

L'héritage d'Hêlêryn

À L'ORIGINE



Stéphanie Biollet

Stéphanie Biollet

L'Héritage d'Hêlêryn

À l'origine

© Stéphanie Biollet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5711-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Emilie.

À l'origine, il y a une île, et des non-dits...

Et les non-dits, ils sont comme l'attraction terrestre, ils vous font retomber sur la terre ferme dès lors que vous tentez d'échapper à leur règne. Cette sentence, j'ai longtemps pensé qu'elle ne s'adressait qu'à moi, moi le taiseux qui garde le poids en lui. Je n'ai jamais rien dit, et si bien enlisé dans mes secrets que je n'ai pas vu ta détresse, ignorant à quel point mon silence te privait aussi de tes ailes.

Puisses-tu les retrouver en lisant ce qui va suivre.

Même si l'énormité de quelques passages fera naître en toi un scepticisme certain, lis cette histoire et ne t'arrête pas, car je me rends compte à présent de l'urgence de la situation. C'est en te voyant aujourd'hui que j'ai compris, j'en ai été saisi. J'ai aussitôt pensé à l'héritage d'Hêlêryn et cette étrange histoire racontée un jour par Cybile : l'histoire du forgeron Méandre et de la reine Uranie... Voilà que je digresse déjà... Sans doute t'étonnes-tu du contenu de ces lignes, n'est-ce pas ? Tu t'interroges sur l'identité de ces individus mentionnés ici ? Oui, évidemment, j'évoque la fin de mon récit alors que tu ignores tout de lui. Pour plus de compréhension, il me faut d'abord commencer par l'étincelle qui a embrasé ma vie.

À quel moment l'histoire a-t-elle vraiment débuté ? Il y a longtemps, probablement le jour où j'ai soufflé ma septième bougie ; à vrai dire c'est une certitude car je peux même ajouter que de ce jour je me souviens de tout : il y avait la cheminée fumante, l'ardoise fine, le parfum de l'amarante et les cheveux clairs de ma mère baignant dans la brise légère d'un soir de septembre. Je revois nettement mon père poser mon cadeau sur la nappe blanche tout comme je vois son emballage s'envoler aussitôt sous mes doigts impatients.

Aujourd'hui, j'affirme que la trame de ma vie fut tissée à cet instant précis, en posant mes yeux sur le cadeau offert par mes parents. Il ne s'agissait pourtant que d'un livre. Certes, un très beau livre superbement illustré et si imposant que je pouvais à peine le porter. Mais bien que ma bouche d'enfant en écorchât le titre et ne susse encore rien de son récit, je l'ai aimé au premier regard comme un instant de grâce. Pour une raison inexplicable, ce merveilleux livre me fascina et déclencha en moi une curiosité qui, plus tard, me mènerait au-delà des frontières de l'imaginable.

À l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore toujours la raison d'une telle exaltation. Le destin, la providence, que sais-je encore ? Mais une chose est

sure, si l'enthousiasme démesuré pour cet ouvrage fut le point initial qui mena à ma résurrection et l'incroyable découverte, il engendra aussi les plus grandes douleurs de mon existence.

Malgré tout, Dieu que je ne regrette rien ! Et puis tu en es aussi l'aboutissement, d'une certaine manière.

Je sais. Toi qui aimes l'exactitude et la clarté, je sais que l'extravagance de mes propos t'agace déjà. Pourquoi tant de mystères, n'est-ce pas ?

Sache déjà ceci : l'histoire que je vais te raconter est longue et je ne veux rien omettre. Elle a changé ma vie et changera irrémédiablement la tienne, mais il te faut connaître la vérité, aussi inconcevable soit-elle.

1

Il n'y a qu'elle

Aix-les-Bains, lundi 12 décembre, 16h

— C'est vrai ce qu'on dit, qu'une partie de son visage est brûlé et que l'autre moitié est aussi blafarde qu'une côte de blette ?

— Je ne sais pas, madame Dumont, je ne l'ai pas encore vu. Comme je vous l'ai déjà dit, je ne passe l'entretien d'embauche que demain.

— Et bien tâche de te montrer prudente quand tu seras en sa présence, ma petite Ambre, parce qu'un homme qui vit terré dans son château comme il le fait a des choses à se reprocher, c'est évident !

— Peut-être tient-il juste à préserver sa vie privée ? proposa alors Ambre, en haussant nonchalamment les épaules.

Si Madame Dumont réfuta la remarque d'un vigoureux mouvement de tête qui fit grelotter les bourrelets de son double menton, son acolyte assise juste à côté, madame Rich, brandit son index vers le plafond en décrétant :

— Dans chaque rumeur il y a toujours un fond de vérité ! Cet Abel Beiyester, c'est un acariâtre qui ne supporte la présence de personne, un vrai sauvage, celui-là, voilà ce qu'on en dit, je n'invente rien ! Ce poste de bibliothécaire est d'ailleurs des plus surprenants, parce que ce n'est sûrement pas le genre à faire entrer une inconnue dans son château !

Sur ce, les deux femmes firent une pause pour se remettre de leurs émotions. L'une attrapa une madeleine qu'elle s'empressa d'engloutir, craignant de perdre une seule miette de la conversation, pendant que l'autre trempait ses lèvres dans un thé fumant tout en maintenant ses petits yeux de fouine rivés sur Ambre. Elles semblaient aux anges, toutes les deux. Qu'elles aient appris que la jeune

femme fut agent secret au service de la DGSE ne les auraient pas plus émoustillé.

— Travailler comme bibliothécaire dans le château Beiyester... tout de même, voilà une chose qu'on n'entend pas tous les jours ! Reprit madame Dumont, en mastiquant encore sa madeleine.

À condition de réussir l'entretien que je n'ai pas encore passé, songea Ambre, qui n'avait même plus la force de le répéter à voix haute.

Lorsque, plus tôt dans la journée, elle avait appris par sa grand-mère Judith, que Madame Dumont et madame Rich, grandes prêtresses du commérage, seraient présentes à l'heure du thé, elle s'était naïvement réjouie à l'idée de connaître les derniers potins croustillants du quartier. Ou du moins, cela lui permettrait-il d'oublier un tant soit peu le fameux entretien qui monopolisait ses pensées depuis qu'elle en avait appris l'existence. À cela près qu'un détail capital lui avait échappé : l'entretien en question avait lieu dans la demeure de l'homme le plus énigmatiquement connu de la région, et, en l'état, aucun potin n'était en mesure de rivaliser avec ça.

— Vous ai-je déjà dit que j'ai eu le grand privilège de très bien connaître le grand-père, Achille Beiyester ? avança madame Dumont, en jaugeant de haut l'assistance.

— Plusieurs fois, répondit Judith, qui regardait placidement la pluie tomber par la fenêtre.

Madame Dumont ignora le sarcasme avec superbe.

— Figurez-vous que je faisais partie de son conseil municipal lorsqu'il était maire de Brison. Oh, un homme des plus charmants, la gentillesse incarnée !

Elle poussa alors un soupir qui aurait pu envoyer valdinguer un semi-remorque dans les airs avant de poursuivre :

— Mon Dieu, s'il était toujours de ce monde et voyait ce qu'est devenu son petit-fils, le connaissant bien, je suis sûre que le pauvre homme en aurait été dévasté !

— Ou peut-être aurait-il simplement cherché à comprendre ce qui le tourmente, proposa Judith, en attrapant un roulé à la cannelle. À ce sujet, je vous

invite vivement à cesser ces jacasseries ridicules à l'égard d'un homme que vous n'avez d'ailleurs jamais rencontré ; compte tenu des circonstances, ce genre d'élucubrations est la dernière chose dont Ambre a besoin aujourd'hui.

— Oooh, s'il te plaît, Judith, il n'y a rien de ridicule là-dedans ! s'offusqua Madame Rich tandis que madame Dumont coulait un regard outré. Ta petite-fille doit savoir où elle s'apprête à mettre les pieds, voilà tout ! D'ailleurs je ne comprends pas que tu prennes la chose avec autant de légèreté ! Tu es sa grand-mère, après tout, tu devrais être la première à la mettre en garde sur ce genre d'individu !

— Ce serait tout de même idiot de la mettre en garde d'un emploi que je lui ai moi-même trouvé, estima alors Judith, tout en époussetant d'un geste délicat les quelques miettes de gâteau tombées sur sa jupe.

Si le ton ironique employé par sa grand-mère fit sourire Ambre, les deux femmes étouffèrent une exclamation comme si elles venaient d'essuyer une cuisante rebuffade. Jugeant manifestement impensable, voir injuste, qu'on ait pu avoir vent de cet emploi sans en être les premières informées, madame Rich déposa gravement sa tasse devant elle, tout comme madame Dumont, qui dut déglutir plusieurs fois avant d'articuler d'une voix étranglée :

— ... qui t'a dit ça ? je n'ai entendu nulle part que le château Beiyester cherchait une bibliothécaire ?

Assise sur son fauteuil club préféré, Judith usa d'un malin plaisir à prendre son temps avant de répondre. Port altier, chignon élaboré, jupe droite et chemisier de soie distingué, son style apprêté détonnait avec celui beaucoup plus rustique de ses deux voisines qui semblaient attendre séance tenante de plus amples explications.

— C'est Philippe, finit-elle par lâcher, ne faisant que désorienter davantage les deux femmes.

— Philippe ? C'est qui ce Philippe ? s'exclama l'une d'elles.

— Il fait partie de mon club de bridge et c'est aussi un très bon ami, si vous voulez tout savoir. Il tient le magasin de jardinerie, sur la route de Paris, et c'est par ce biais qu'il a su qu'un poste de bibliothécaire était à pourvoir au château Beiyester.

— Comment ça ? s'étonna madame Rich.

— Mais qui lui a dit ? insista madame Dumont.

— Le jardinier du château, un certain David. Il vient régulièrement au magasin, si bien que les deux hommes ont fini par sympathiser. Il y a quelque temps, j'avais parlé à Philippe du type d'emploi que je recherchais pour ma petite-fille, et par le plus formidable des hasards, ce David lui a expliqué qu'il recherchait justement quelqu'un pour s'occuper de la bibliothèque du château, chose que Philippe s'est empressé de me répéter.

Sur quoi, elle s'esclaffa avant d'ajouter :

— Les réseaux professionnels peuvent parfois prendre des tournures très inattendues, vous ne trouvez pas ?

— Il ne vit pas seul ? Je veux dire, Abel Beiyester, il ne vit pas seul ? s'étonna Ambre, qui découvrait elle aussi ces explications.

— Oh que non ! Il a des employés, ainsi qu'une ribambelle de conseillers en je-ne-sais-quoi qui gèrent ses affaires à sa place. Du reste, on dit que le groupe Beiyester est au mieux de sa forme.

Judith posa un regard tendre sur sa petite-fille avant de poursuivre :

— Voilà pourquoi il ne faut pas prendre en compte tout ce qui a été dit lors de cette conversation, ma chérie, parce que je serais surprise qu'Abel Beiyester s'occupe lui-même de ce genre de choses, tu ne le verras d'ailleurs probablement pas.

À peine eut-elle le temps de finir sa phrase que la voix suraiguë de madame Rich fusait déjà :

— Oooh, ce serait un comble, ça ! réfuta-t-elle, comme s'il n'appartenait qu'à elle de décider des agissements d'Abel Beiyester. Parce que s'il n'est même pas fichu de s'occuper de ce genre de choses, alors que fait-il de ses journées, hein ? Je serais curieuse de le savoir !

Madame Dumont leva aussi sec les yeux au ciel en assénant un vigoureux : « ça, Dieu seul le sait ! » pour poursuivre par un : « d'autant plus que j'ai entendu dire qu'il ne dormait jamais et qu'il... » et les cancans aussi abusifs que stériles reprirent de plus belle.